

## Le réel et le virtuel

Douze promenades poétiques\* autour du tableau d'Alexandre Roubtzoff *L'Arrivée de M. Daladier à Tunis*

Première publication dans le numéro 91 (mars 2010) de la revue *Jointure*.

### 1 Les contours de l'imaginaire

les jambes,  
vous ne pouvez pas les manquer :  
elles occupent la moitié du tableau

les jambes fines, délicieusement sculptées  
elles effacent les visages des jeunes filles  
qui baignent dans l'anonymat de songe  
elles effacent même leurs cris  
à l'approche d'un Daladier imaginaire  
figé dans la virtualité d'une histoire qui s'endort  
des cris muets, des visages blancs

les jambes, obsédantes et mythiques  
fleurs et fruits d'une rêverie aux portes du virtuel  
les jambes symboles absolus  
d'une féminité qui triomphe  
et guide le monde vers des orientes meilleurs

les jambes dont les courbes infinies  
dessinent sur les sentiers de l'histoire  
une quête toujours recommencée

comme lianes ou stalactites  
jambes en rideau de velours  
tombant en festons depuis la balustrade

jambes en draperies prêtes à s'élever  
lorsque l'on frappera comme au théâtre  
les trois coups qui annoncent le début  
du grand spectacle de l'histoire en marche

*virtuel Daladier*  
*les jambes nues de l'histoire*  
*les cris estompés*

## 2 Des pieds comme des oiseaux

*comme un vol de cygnes  
ta cheville au gré des plumes  
fillette ou oiseau*

justement elles n'en ont pas  
ou, au moins, elles ne semblent pas en avoir  
ces jeunes filles qui guettent l'invisible Daladier  
penchées comme un vertige sur la balustrade

justement, même si leurs pieds décollent  
comme les cygnes à l'appel de l'hiver  
même si leurs chevilles élancées évoquent  
un vol de canards vers les contrées du sud  
justement elles n'en ont pas  
des ailes

et puis si tu te trompais ?  
si les cris qui annoncent l'arrivée de Daladier  
c'étaient au fond les cris des mouettes  
ou le hululement profond  
des hiboux endocrines ?  
si le brouhaha de la foule était au fond  
un bruit de plumes froissées ?

si ces pieds qui s'agitent devant toi  
avec la légèreté du vent  
c'étaient bien des oiseaux en mal de voyage ?  
hirondelles des printemps d'aquitaine  
ou cigognes des natalités alsaciennes  
si c'étaient bien un bal de migrants ?

si Daladier était juste un prétexte  
à l'envol vers d'autres cieux  
de dix fillettes vêtues de duvet et de rémiges ?

*femme au cœur de louve  
au sexe de plume et d'os  
sourire en cigogne*

### 3 Les pieds sur terre

*du plomb dans la tête  
ce qui manque à tes enfants  
le sens de l'histoire*

qui se souvient ?  
la mémoire a ses ellipses  
le souvenir y fond comme un glaçon d'été

qui se souvient du ministre, du radical-socialiste,  
de l'humaniste laïque et républicain ?

oubliés  
aux nouvelles générations amnésiques  
le front populaire et ses espoirs,  
les bruits de bottes, l'abomination hitlérienne,  
les polichinelles de Staline, les auschwitz et les goulags  
oubliés qui se souvient ?

des premiers congés payés, des premiers embruns,  
de l'odeur de la vague sur les mains brunies et usées  
des vieux ouvriers ébahis  
qui se souvient des soupiraux de la honte,  
des comploteurs de la droite extrême  
des conspirateurs de la pénombre  
des toiles d'araignée germano-soviétiques ?

à Tunis, porte de l'imaginaire  
qui se souvient de l'arrivée de Daladier  
si ce n'est le caprice du vent dans les jupes ?

*le réel s'efface  
la mémoire a ses ellipses  
sous les yeux du vent*

## 4 Les couleurs du virtuel

*le vent dans tes jupes  
un arc-en-ciel pour abeilles  
blancs ultraviolets*

oui, tu me l'avais dit, fillette  
de ta voix mélodieuse comme une flûte de pan  
tu me l'avais chuchoté à l'oreille  
à moi le voyageur d'un continent plus pâle  
je jure  
que tu me l'avais susurré  
comme la mélopée des dunes susurre  
le soir à l'oreille du fennec  
ou comme l'eau qui bout  
chante pour le thé vert  
dans la tasse de porcelaine bleue

*un rideau de jupes  
aérien multicolore  
féminin pluriel*

te le rappelles-tu ?  
entre les ailes frissonnantes du soir qui tombe  
et le souffle tiède de la mer endormie  
fillette à la peau satinée  
tu me l'avais gentiment avoué  
de ta voix au timbre d'ange mutin  
je le jure

que les bleus, les pourpres,  
les grenats, les indigos,  
et même les blancs  
là où l'abeille travailleuse se grise  
de nectar et d'ultraviolet  
sous nos regards désespérément aveugles  
sont les couleurs mêmes du rêve !

*vêtue de volants  
drapée d'ample mousseline  
et de bleu marine*

## 5 Éloge du peintre

il avait peint des paysages  
d'aval en amont en retour  
comme un prince il avait joué  
nostalgique sur sa palette  
toutes les couleurs de la vie  
Paris la ville de pierre et ses sortilèges  
Tunis porte du rêve et de l'orient  
il avait peint tous les breuvages  
caressé toutes les nudités  
les chevilles comme des oiseaux  
et la pointe des seins graciles  
et les hanches aux contours lascifs  
dans l'élixir de ses pinceaux  
il avait bu tous les étés

Roubtsoff étant sans doute issu d'un orient plus froid  
mais son cœur avait germé dans les effluves méditerranéennes  
il avait su l'étreinte amoureuse de la brise de juin  
il avait mué le givre en effluves  
il avait changé la fourrure en satin  
il avait métamorphosé les fleurs du gel  
en senteurs florales

oh l'odeur enivrantes des citronniers en fleurs  
quand l'eau bienfaitrice ruisselle sur le sol tiède !

*vagabond d'Europe  
errant entre chien et loup  
en fleurs à Tunis*

## 6 Des orientes de farandole

où commence l'orient ?  
à Tunis porte du rêve, sentinelle de l'imaginaire ?

au-delà, ce sont le pays de l'encens, les rivages du thé  
Aden, Zanzibar, Ceylan  
tous orientes bercés d'autres épices  
par delà des mers sans nombre, des montagnes sans trêve  
des peuples sans cesse nouveaux  
des visages sans cesse inconnus

et puis étagés en gradins  
les buissons verts qui font le thé  
les plus précieux se rencontrent  
quand le soleil fleurit à l'horizon  
le thé, messenger de tous les orientes

*un goût de noisette  
le thé des tendres bourgeons  
cueillis juste à l'aube*

j'ai rêvé du Japon, j'ai rêvé de la Chine  
par delà Tunis, porte de tous les orientes

j'ai rêvé de toi mon amour  
fille de l'est aux côtes d'ambre,  
aux parfums de cannelle  
venue d'outre les volcans  
où les corolles des orchidées  
se tendent roses comme des poings  
venue d'outre la Sonde  
où l'écume tiède des vagues  
caresse mollement le balancier du pêcheur  
d'outre Bornéo et ses sarbacanes  
les bambous denses comme le blé mûri...

par delà Tunis porte de l'orient  
venue d'outre la grande muraille de récifs coralliens  
d'outre l'atoll aux lyres hawaïennes  
d'outre les dieux aux têtes colossales

Sumatra, tant de terres aux parfums d'impossible  
tant de fleurs de lotus dans les robes de l'été

par-delà Tunis porte de l'orient  
venue d'outre le toit du monde  
et les dents voraces de l'Himalaya  
n'ont pas réussi à happer ton passage  
quand l'accent triste de la corne tibétaine

s'est estompé à jamais dans ton oreille miraculée  
comme les promesses du vent marin  
lorsqu'y murmure la fée des eaux...

vers quels orientes m'entraînes-tu, mythique Daladier ?

*je gomme et j'oublie  
dans le transparent thé vert  
mon cholestérol !*

## 7 Jusqu'où Daladier ?

tous les colonialistes n'ont pas loin de là  
le sourire des Daladier  
hélas dans un autre orient  
des paysans étaient venus les mains nues  
protester contre leur sort :  
le pays des droits de l'homme a fait tirer sa troupe  
république de la honte

je n'ai jamais aimé les tueurs  
et je suis trop vieux pour changer  
j'abhorre les napoléons et les louis quatorze  
ceux qui se douchaient dans le sang  
ceux qui ont trop aimé la guerre  
oui vous avez bien entendu cette monstruosité :  
« aimé la guerre » !

*tant de dictateurs  
dans les jupes de l'histoire  
tant de sang versé*

le crime est-il le propre de l'homme ?  
le mythe a souvent un goût de fiel  
comme le héros invisible du tableau de Roubtsoff  
d'autres fleurs plus nauséabondes  
se cachent tristement  
dans les filigranes de Daladier



## 8 Invitation au voyage

*le blé le sureau  
plantes de nos ciels nordiques  
pour toi l'étrangère*

et puis voyager vers un autre soi-même  
devenir toi en songe  
mon frère étrange et étranger  
partager la vie de celui qu'on brime  
(c'est aussi cela le filigrane de Daladier  
les échos feutrés de l'époque  
d'un colonialisme pervers)  
se mettre à la place de l'autre  
comme ces jeunes filles se mettaient à la place  
du messager de l'occident

se mettre à ta place, fille de l'orient  
goûter le miel et l'absinthe de tes lèvres  
voyager vers une autre soi-même  
étrange et étrangère  
t'apporter l'offrande de nos ciels pâles  
ces plantes du nord le blé le sureau  
et toutes les fleurs de l'Europe  
la sauge, la bourdaine, le trèfle rouge  
et toutes les baies en profusion  
l'airelle, la myrtille, la mûre

offertes à tes pieds  
comme à ceux des jeunes filles  
qui se penchaient dangereusement sur la balustrade  
pour admirer de loin le mythique Daladier

des escales dans tous les ports  
Aden, Zanzibar, Ceylan  
et Tunis porte du rêve

*portées par l'air tiède  
les senteurs du chèvrefeuille  
parfument tes jupes*

## 9 Une pincée d'érotisme

le pointillé suggéré des chaussures  
les mollets en points d'exclamation  
les jambes fines, délicieusement sculptées  
à la lettre et mot à mot tu lis  
les jambes comme une prose érotique  
tu parcours comme un poème  
les suggestions de la courbe des reins  
tu imagines comme une métaphore  
le volume ferme et harmonieux des fesses...

moi qui suis né sous un ciel plus pâle  
je préfère les femmes bien colorées  
celles dont le boulanger des étoiles  
a fait davantage rôtir la pâte  
pour lui donner le lustre du satin

femme au cœur de lune et de louve  
que ta peau se couvre d'ombre  
lorsque j'y glisse mon corps nu  
ma diablesse aux hanches sombres  
ma souterraine ingénue

*mon doigt collégien  
ose rêver des escalas  
hôte de tes hanches*

et puis cette passion que tu as pour les femmes d'orient  
devenue chair  
le rêve devenu réalité  
tes enfants, fils et filles de deux mondes  
un petit peu de riz d'orient  
mais aussi le blé millénaire...

par delà les cris décousus  
entre les lisières bleuies  
par delà l'araignée d'éros  
affrontant les lanciers fougueux  
par delà ...

Daladier, Daladier, où tu nous mènes ?

*au creux de l'étreinte  
un enfant nous est donné :  
jamais deux sans trois*

## 10 Les coulisses de l'homme

*aux fermes du monde  
nous sommes mangeurs de poules  
dévoreurs de frères*

hélas, notre appétit de destruction est immense  
il ne se limite pas aux guerres coloniales  
et à leur cortège d'atrocités  
singes au gros cerveau, nous sommes des êtres  
de petite morale  
comme nous massacrons nos frères humains  
nous massacrons nos frères animaux  
nous dévorons les poules, les veaux et même les gorilles  
nous fabriquons pour notre plaisir par gavage  
des foies malades  
nous rions à l'agonie des taureaux dans les arènes  
nous hurlons de joie à la vue du sang qui gicle

*entre deux cailloux  
je fracture un noix fraîche  
chimpanzé mon frère*

la terre elle-même fait les frais de notre génie destructeur  
nous déversons jusqu'en antarctique nos produits nauséabonds  
nous inondons les océans de boules de bitume gluant  
nous répandons dans l'atmosphère des fumées acides  
jusqu'à ce que la terre elle-même se venge  
prise d'une fièvre salubre  
propre à éliminer ce parasite qui la ronge  
ce singe très intelligent  
ce singe trop intelligent  
une fièvre qui fait monter sa température  
réchauffe les océans et fait fondre  
les calottes de nos pôles

nous sommes passés de l'autre côté du miroir  
mais le colonialisme, la volonté de puissance  
c'étaient déjà les esquisses d'un mépris érigé en système  
les désastres écologiques germaient déjà  
dans les filigranes de Daladier

*je m'inclinerai  
devant les ruses du vent  
mais non sous le joug*

## 11 Marges

*l'homme construira  
les tours d'un babel en creux  
mikado cosmique*

la poésie est marge du monde, filigrane de l'être  
toutes ses déclamations demeurent allusives  
toutes ses métamorphoses restent métaphores

dans sa luminosité diaphane  
coule une eau fluide comme un rire d'enfant

la poésie est marge de l'être  
la poésie est berceau de l'homme  
là où, comme un gamin, il empile les cubes de l'imaginaire  
là où il construit les châteaux de cartes de son délire  
ses rêves ses peurs viscérales ses crimes  
la poésie est creuset de l'enfant universel  
qui commande aux caprices de l'adulte  
et moule sur ses cris de bambin  
les interrogations cosmiques du philosophe

ainsi germent dans la moiteur des jungles  
les vertiges de la pensée  
accrochés aux balustrades des ponts  
en fleurs incandescentes  
ainsi se déploient, entre paraître et devenir  
les ailes hallucinées de l'aventure cosmique  
ainsi se déroulent dans de virtuelles bacchanales  
les suggestions subtiles de l'érotisme

et justement : les jambes  
microscopiquement humaines  
mais promesses d'une passion à l'échelle de l'univers

*nous dégraferons  
le soutien-gorge de l'aube  
indéfiniment*

## 12 Des haïkous en ronde endiablée

*s'endort en héron  
se coule en un lit de plumes  
se réveille femme*

*au plus profond de ta cave  
Daladier goûtait ton vin*

*en changeant de lune  
vers d'autres rêves tu voles  
bohémien du cœur*

*tiens ce caravansérail  
est radical-socialiste !*

*ma bibliothèque  
ce sont mes cahiers d'école  
et les champs de blé*

*Roubtzoff avait dévoré  
la douce blondeur des dunes*

*dans la transparence  
de l'ailleurs d'un « au revoir »  
la joie d'un retour*

*à l'hôpital psychiatrique  
je ne pense qu'à tes jambes*

*d'avoir trop cherché  
la symbolique des fleurs  
j'ai perdu ma route*

*s'estompe le son des bottes  
sous le rire des fillettes*

*la fenêtre ouverte  
fait résonner dans mes songes  
le cri du hibou*

*j'ai abandonné l'europe  
pour Tunis porte du rêve*

**\* Note explicative de l'auteur.** Le haïbun, dont s'inspire le présent ensemble, est une forme poétique d'origine japonaise où, au sein d'un récitatif lyrique constitué par une prose poétique, émergent des moments-clés constitués par des haïkus. Dans l'ensemble proposé ici, on a délibérément gauchi et étendu l'usage du haïbun aussi bien que celui du haïku (ici en italique). De ces formes, qui étaient, à l'origine, les témoignages d'un vécu existentiel ponctuel, celui de l'éphémère et de l'instant présent, ou qui visaient, plus exactement, à « saisir dans le fugitif présent ce qui pourra subsister dans la durée » (Jean Antonini, *Anthologie du haïku en France*, éditions Aléas, Lyon, 2003, p. 10), on a fait ici les moyens d'une méditation à plus long terme, qui vise décrire un tableau, en l'occurrence celui de Roubtsoff. On a donc quitté le vécu existentiel brut pour s'engager dans des promenades poétiques plus amples sur les sentiers de l'imaginaire et au cœur de l'histoire. Dans le creuset du rêve, sur les sentes du mythe, Daladier devient ainsi le médiateur d'un univers virtuel, celui du poète, où se mêlent les côtés roses et les côtés sombres de la destinée humaine. Et le haïku comme le haïbun devient alors « un objet littéraire (où)... la force des mots l'emporte sur l'intensité du moment présent » (Dominique Chipot, *Tout sur les haïkus*, éditions Aléas, Lyon, 2006, p. 14).